***Maîtrise de l'écrit, 3e*,**
D. Bessonat, D.-F. Halté, C. Masseron, C. Schnedecker
sous la direction d'A. Bentolila et A. Petitjean.
Paris, Nathan, 1996.

Joëlle Gardes Tamine
Université de Provence

Ce manuel clôt la collection des *Maîtrise de l'écrit*, proposés pour chaque année de collège, et dont on a rendu compte dans les numéros 35 (décembre 1994), 38 (septembre 1995) et 42 (septembre 1996). L'impression éprouvée à la lecture de ce dernier ouvrage est sensiblement identique à celle que donnaient les précédents volumes, bien que les lacunes dans l'étude de langue soient plus sensibles.

1. Une lecture fidèle des Instructions officielles

Dans le *Livre du Professeur* qui accompagne le manuel, les auteurs se félicitent d'avoir anticipé sur les *Instructions officielles* de 1997 en mettant l'accent sur les textes dans leur diversité et sur l'écriture, dont la maîtrise constitue, comme le dit le titre de la collection, la finalité de l'enseignement du français. Et il est vrai que ce volume en particulier est organisé autour de la pratique de l'écriture, qui découle de l'observation des textes.

Le manuel comprend huit chapitres :
1. Continuer une histoire
2. Les scènes dialoguées
3. Les textes argumentatifs
4. Apporter une contre-argumentation
5. Justifier un point de vue
6. Apprendre à introduire des exemples
7. Les résumés
8. Prendre des notes.

On voit que, comme dans les précédents volumes, une large place est faite aux chapitres méthodologiques et à l'entraînement à des exercices qui seront fondamentaux en classe de seconde, comme la prise de note ou la discussion argumentée. Les auteurs de ce manuel n'oublient pas, en effet, que l'élève de troisième a une épreuve de réflexion au brevet, qui préfigure les travaux qui lui seront proposés au lycée.

2. Une organisation en séquences

En conformité avec les *Instructions officielles*, les auteurs du manuel ont organisé chaque chapitre sous forme de séquences, 2, 3 ou 4 selon le cas. Par exemple, dans le premier chapitre, *Continuer une histoire*, on trouve deux séquences, *Bien écrire suppose qu'on ait bien lu* et *Des textes différents pour une même histoire*. Les séquences elles-mêmes comprennent plusieurs parties, par exemple pour la seconde : 1. *Changer la manière d'écrire pour mettre une histoire en valeur*, 2. *Réécrire pour mieux capter le lecteur*, 3. *Changer de genre* et 4. *Faire la différence entre l'histoire racontée et le scénario qui la résume*. Chacune de ces sous-séquences s'organise selon " un dispositif ternaire ", *découvrir, écrire, retenir*, comme dans les manuels précédents. Le premier " mouvement " s'appuie sur des textes, le second propose des exercices d'écriture, souvent également à partir de textes brefs, le troisième, un encadré sur fond de couleur, rassemble les principaux points que l'élève vient de voir. La démarche est claire, les exercices intéressants et variés, et le *Livre du Professeur* en propose un mode d'emploi net et précis. Comme pour tous les volumes de la collection, la présentation est aérée et les illustrations nombreuses.

3. Une véritable progression d'un manuel à l'autre

On ne peut que redire ce qui avait déjà été noté à propos du volume de 4e. Celui de 3e apporte complète et approfondit les précédents. On le voit très nettement si l'on prend pour exemple la parole rapportée des personnages dans le récit. En 6e, la présentation était rudimentaire, en 5e, le dialogue était analysé, en 4e, c'était le discours rapporté sous la forme du discours direct et indirect. Cette fois, c'est le discours indirect libre qui est présenté à l'élève à partir de Maupassant, Zola et Simenon. Mais c'est évidemment l'argumentation effleurée dans les ouvrages précédents (le volume de 4e ne proposait qu'un chapitre sur *Formuler une opinion*) qui est largement développée. Comme pour le discours indirect libre, les auteurs ne reculent pas devant la difficulté puisqu'ils n'hésitent pas à présenter le syllogisme, et à faire travailler les élèves sur des sophismes. On peut souligner au passage que, comme d'habitude, leur information, ici dans le domaine rhétorique, même s'ils ne prononcent pas le mot, est solide.

4. Mais des lacunes

Pourtant, il faut exprimer deux regrets, avec d'autant plus de force que l'on ne peut plus se dire, comme pour les précédents volumes, que les lacunes seraient comblées par la suite.

Les textes sont quasi exclusivement romanesques, avec une excursion du côté de l'autobiographie, et argumentatifs. Sur 27 textes recensés dans les *Principales œuvres citées*, deux extraits de Molière (*Dom Juan* pour *Le raisonnement qui " se casse le nez "* et *Les Femmes savantes* pour *Les valeurs implicites d'un argument : le choix des mots utilisés*) constituent en tout et pour tout les références au théâtre. Pourtant, on aurait pu trouver dans ce genre de bons exemples d'affrontement de thèses. Quant à la poésie, aucun poème ne figure dans cette liste et il faut aller chercher dans les exercices, où

elle a droit à un texte de Hugo, qui n'est donc même pas analysé. On sait pourtant très bien que les poèmes sont nombreux à présenter une véritable argumentation. On se contentera de citer *L'Albatros* de Baudelaire, et son argumentation par l'exemple. C'est une singulière limitation à la variété des textes annoncée dans le *Livre du Professeur* !

La seconde lacune, déjà dénoncée dans les précédents *Bulletins*, concerne la langue. On sait gré aux auteurs de leurs soucis stylistiques, et il est vrai que les exercices d'écriture proposés sont souvent excellents dans cette perspective. Mais pour écrire, il faut avoir des outils que seule peut donner la grammaire de phrase. Or, voici quels sont les points présentés, on ne dira même pas analysés, car le manuel laisse ce soin au *Livre du Professeur* et ne donne à l'élève aucun enseignement systématique, se contentant d'une approche inductive et non systématique :

Grammaire
Les indices du discours indirect libre
La nominalisation
La généralisation
Vocabulaire
Les expressions verbales qui annoncent le discours indirect libre
Les connecteurs qui introduisent l'argument ou la conclusion
Les connecteurs d'argumentation
Les marques de l'emprunt
Des marques pour signaler que l'on concède
Les deux sens de “ mais ”
Les différents valeurs de “ car ” et “ parce que ”
Les connecteur d'addition, “ d'ailleurs ”, “ de plus ”…
“ Ainsi ”, marqueur d'exemple
Les marques de l'auto-récapitulation

Ainsi, sur les quatre années de sa scolarité, et pour s'en tenir à cet exemple, en dehors des relatives et du discours indirect, l'élève n'aura jamais abordé la subordination. Dans ce volume, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, la concession ne donne pas lieu à une présentation de ce mode de construction de la phrase, et l'étude comparée de “ parce que ” et de “ car ” ne se fait que sur la base de valeurs argumentatives dont on se demande si les élèves sont à même de les saisir. Que l'élève comprenne le sens des outils qu'il manie est évidemment souhaitable, mais ne devrait-il pas aussi savoir construire ses phrases sur la base d'un choix maîtrisé entre formes ?

La syntaxe est totalement absente de *Maîtrise de l'écrit 3e* cependant que la partie *Vocabulaire* devient une sorte de fourre-tout qui accueille indûment la pragmatique. On peut craindre que l'enseignant de français voie mal comment articuler ces séquences - qui ne suffisent pas à maîtriser l'écrit - et l'étude de la langue : peut-être est-ce dû à l'ambiguïté du titre. Il est en tout cas regrettable qu'un ouvrage qui renouvelle considérablement l'approche des activités d'écriture néglige ainsi l'observation des faits de langue et leur nécessaire structuration.